

○ Pierre Pincemaille organiste

J'enseigne l'écriture à l'ENM de Saint-Germain-en-Laye depuis octobre 2002. C'est mon poste à temps complet. J'ai également, depuis octobre 2000, la responsabilité de la classe d'improvisation à l'orgue au CNR de Saint-Maur-des-Fossés. Enfin, j'ai succédé, en octobre 2005, à Jean-Paul Holstein comme professeur de contrepoint au Conservatoire de Paris.

À Saint-Germain-en-Laye, mes étudiants doivent "éduquer" leur oreille, c'est-à-dire acquérir une audition intérieure qui va de pair avec une technique d'écriture de base.

À Saint-Maur-des-Fossés, j'essaie d'éveiller le potentiel créateur de chacun de mes étudiants improvisateurs. Mais on accomplit également un travail technique de syntaxe et de forme. J'estime essentiel de connaître les différentes esthétiques, les écritures du passé, pour acquérir sa propre maîtrise et son propre langage personnel.

Enfin, à ma classe au Conservatoire de Paris, le travail se fait essentiellement sur le style. Les étudiants que je forme doivent être capables d'écrire dans le style de Bach ou de Mozart. En clair, je leur apprend à devenir des maîtres "en faux et usage de faux"! Mais la finalité de cette formation n'est pas de réaliser des pastiches: elle est d'acquérir une connaissance intime du langage de ces grands compositeurs, ce que la démarche seule de la simple analyse ne suffit pas à octroyer véritablement. Vous le voyez, mon activité d'enseignant n'a que peu de rapport avec mon activité instrumentale. Au contraire, l'une et l'autre sont complémentaires. Je suis à l'écoute de tous les répertoires. J'admire mes collègues qui, leur vie durant, jouent de l'orgue, écoutent de l'orgue, enseignent l'orgue. J'en serais incapable. J'ai un besoin viscéral de "sortir de mes tuyaux". Plus que jamais, je refuse l'étiquette d'organiste. Je pense être plutôt "un musicien qui joue de l'orgue". Ça n'est pas la même chose.

Des musiciens qui oublient parfois la musique...

J'observe avec inquiétude, de la part de bien des instrumentistes, une course à la technicité pure. Nous vivons une époque qui fait de la performance technique le label de qualité musicale d'une interprétation... Cette surenchère se fait au détriment de l'expression artistique. Je préfère mille fois un musicien capable de faire "vibrer" son public, de l'émouvoir, même si sa technique n'est pas à l'abri de tout reproche, plutôt qu'un perfectionniste à la personnalité inexistante.

La grande pénurie des débouchés...

En ce qui concerne le métier d'organiste d'église, au vu de la baisse constante de la pratique religieuse, du taux de remplissage des séminaires, et de l'actuel âge moyen de nos ecclésiastiques, je crains fort que, dans vingt ans, il n'y ait non seulement plus personne pour aller à la messe, mais également plus personne pour la célébrer!

Quant au niveau musical absolument lamentable des offices religieux de l'Eglise catholique depuis le Concile, je préfère le passer sous silence. En ce qui concerne l'enseignement, contrairement à la formation musicale, le piano ou la guitare, il y a très peu de postes de professeur d'orgue... Enfin, en ce qui concerne le concert, nous vivons à une époque et dans une société dans laquelle la musique – dite "classique" – n'intéresse plus qu'une proportion infime de la population. Tout est d'ailleurs mis en œuvre pour cela, à commencer par les programmes de télévision ou de radio, consternants d'insignifiance, de vulgarité, voire de débilité. Donc, l'orgue, vous pensez! Déjà, c'est un instrument qui souffre de son "odeur de sacristie". On le considère rarement comme il devrait l'être: un instrument de musique. C'est, en outre, un instrument qui, très facilement, peut devenir mortellement rébarbatif à écouter, pour peu que soient mal choisies (ou mal interprétées) les pièces de son répertoire. Ajoutez à cela l'inconfort d'une église par rapport à une véritable salle de concert: cela ne donne pas très envie au Français moyen, rentré le soir de son travail, de ressortir pour aller écouter un récital d'orgue.

D'ailleurs, les faits sont là: l'affluence aux concerts d'orgue n'est absolument plus la même qu'il y a trente ou quarante ans. Quant à vivre de l'activité de concertiste, c'est encore une autre affaire. Bien qu'ayant commencé à donner des concerts très jeune, il m'aurait fallu attendre la quarantaine pour pouvoir vivre uniquement de cette activité.

Nécessité d'obtenir des prix nationaux et internationaux?

J'ai remporté cinq 1^{ers} prix au Conservatoire de Paris et cinq grand prix à des concours internationaux. Pourtant, le seul diplôme qui m'ait été vraiment utile pour vivre de la musique a été... mon CA de professeur d'écriture! Quant aux prix internationaux, le seul qui m'ait offert un certain nombre d'engagements a été celui de Chartres. Un prix, c'est un label, une carte de visite provisoire qui permet au monde des musiciens de "situer" le jeune artiste qui en est détenteur. C'est aussi parfois un "coup de pouce" pour obtenir des concerts, ou être signalé auprès des organisateurs de concerts, voire des producteurs de disques. Après, pour pouvoir espérer faire carrière, il faut véritablement "se prendre soi-même en charge" – les jeunes musiciens y sont hélas rarement préparés.

Le répertoire contemporain de l'orgue...

Je suis un "musicien de la tonalité" dont le répertoire pour orgue s'arrête actuellement aux œuvres d'avant 1945. Cela ne m'empêche pas d'admirer certaines œuvres de nos jeunes compositeurs contemporains, bien qu'étant, pour le moment, insuffisamment investi dans la musique d'aujourd'hui. Contrairement à ce que certains imaginent, le fait d'être un improvisateur n'a rien à voir avec la composition. Si je devais écrire, je passerais mon temps à me corriger et à me renier. Une improvisation surgit dans l'émotion de l'instant. Son attrait réside précisément dans le souvenir de ce moment éphémère.

SF